

FWD : CHANTAL

CONCEPTION, TEXTE, INTERPRÉTATION

→ Maëlle Dequiedt

CRÉATION • THÉÂTRE

02 → 04.04 2026

jeu. et ven. à 18h30, sam. à 17h
studio • durée estimée 45 min

THE DEMOCRACY PROJECT

CONCEPTION, TEXTE, INTERPRÉTATION

→ Maëlle Dequiedt

CRÉATION • MUSIQUE • THÉÂTRE

02 → 04.04 2026

jeu. et ven. à 19h30, sam. à 18h
cabane – durée estimée 1h



Théâtre Silvia Monfort 106 rue Brancion 75015 Paris
Établissement culturel de la Ville de Paris

Métro 13 Porte de Vanves / Tram 3A Brancion

CONTACTS PRESSE
Agence MYRA → Rémi Fort et Jordane Carrau

+33 1 40 33 79 13
myra@myra.fr

FWD : CHANTAL

CONCEPTION, TEXTE, INTERPRÉTATION

→ Maëlle Dequiedt

CRÉATION • THÉÂTRE

02 → 04.04 2026

jeu. et ven. à 18h30, sam. à 17h
studio • durée estimée 45 min

À l'image d'une nouvelle génération qui se reconnaît aujourd'hui dans la liberté et la radicalité de son œuvre, Maëlle Dequiedt est tombée amoureuse de cette artiste qui porte le même prénom que sa mère. Il y a trois ans, elle emménage à Ménilmontant et découvre que Chantal Akerman a vécu dans un appartement juste au bout de sa rue. C'est à partir de là qu'elle se met à croire aux fantômes. Dans ce solo pour une actrice et des VHS, la metteuse en scène imagine une enquête intime qui revisite son histoire personnelle au prisme de l'œuvre d'une éminente cinéaste.



Théâtre Silvia Monfort 106 rue Brancion 75015 Paris
Établissement culturel de la Ville de Paris

Métro 13 Porte de Vanves / Tram 3A Brancion

CONTACTS PRESSE
Agence MYRA → Rémi Fort et Jordane Carrau

+33 1 40 33 79 13
myra@myra.fr

DISTRIBUTION

→ CONCEPTION, TEXTE, INTERPRÉTATION

Maëlle Dequiedt

→ DRAMATURGIE

Simon Hatab

→ SCÉNOGRAPHIE

Charles Chauvet

→ PRODUCTION

Hanna Mauvieux

MENTIONS DE PRODUCTION

→ PRODUCTION DÉLÉGUÉE

La Phenomena

→ SOUTIEN ET ACCOMPAGNEMENT TECHNIQUE

Plateaux Sauvages

À PROPOS

En 2022, *Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles* de Chantal Akerman est élu plus grand film de tous les temps par un collectif de 1639 critiques : un hommage tardif à une réalisatrice pour qui le cinéma était un sport de combat.

À l'image d'une nouvelle génération qui se reconnaît aujourd'hui dans la liberté et la radicalité de son œuvre, Maëlle Dequiedt est tombée amoureuse de cette artiste qui porte le même prénom que sa mère. Il y a trois ans, elle emménage à Ménilmontant et découvre que Chantal Akerman a vécu dans un appartement juste au bout de sa rue. C'est à partir de là qu'elle se met à croire aux fantômes. Dans ce solo pour une actrice et des VHS, la metteuse en scène imagine une enquête intime et passionnée, qui revisite son histoire personnelle au prisme de l'œuvre d'une éminente cinéaste.

ENTRETIEN

Comment as-tu eu l'idée de travailler sur un solo autour du cinéma de Chantal Akerman ?

Maëlle Dequiedt : Par un concours de circonstance : il se trouve que j'ai emménagé à Ménilmontant au moment où je suis tombée amoureuse de son cinéma. Un jour, en me promenant dans le quartier, je suis tombée sur une allée qui portait son nom. En faisant des recherches sur Internet, j'ai découvert que le dernier appartement où elle avait vécu était situé au bout de ma rue... Je me suis fascinée par cet appartement et j'ai commencé à chercher les pièces manquantes du puzzle.

C'est un projet personnel qui parle de cinéma mais qui parle aussi de ta vie...

Maëlle Dequiedt : Il se trouve que Chantal est aussi le prénom de ma mère et c'est en pensant à cette coïncidence que j'ai commencé à écrire un texte. Je voulais que la présence de Chantal Akerman soit comme un fantôme qui me guide pour tracer un chemin dont je connaissais le point de départ mais j'ignorais le point d'arrivée.

Quelle place occupe la réalisatrice dans le spectacle ?

Maëlle Dequiedt : Difficile à dire car le processus de création est en cours. Je tisse des liens entre l'univers de ses films et la vie. Je m'intéresse moins aux histoires qu'aux impressions, aux sensations, aux atmosphères de ce cinéma qui a su être extrêmement radical. C'est un cinéma qui donne du courage.

Peux-tu nous parler du texte ?

Maëlle Dequiedt : Au théâtre, je n'ai jamais écrit de texte. Mais bizarrement, j'avais une idée assez précise de ce que devait être ici le texte : un texte qui coulerait comme un fleuve en emportant tout sans jamais buter sur les mots. De tels textes, on en trouve souvent dans les films de Chantal Akerman. Ce sont souvent des lettres lues par des femmes qui ont tout quitté pour suivre leur mari dans des vies où elles s'ennuient à mourir, des vies qui ne leur appartiennent pas. C'est comme si les mots avaient le pouvoir de liquider tout ça, de détruire l'ennui du quotidien.

Le spectacle se présente comme un solo pour actrice et VHS. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Maëlle Dequiedt : C'est un spectacle avec presque rien : un matelas, un ventilateur, du café... La fiction que je me raconte est très simple : par une chaude journée d'été, une de ses journées où l'on croit que l'on va sortir mais non on reste chez soi, une femme passe de son lit à la cuisine et de la cuisine à son lit et elle se met à divaguer... C'est une performance destinée à être jouée n'importe où, dans les théâtres ou en dehors des théâtres. Je ne voulais ni régisseur ni lumières – je voulais jouer avec la lumière du jour, les bruits de la rue... Je voulais une forme dans laquelle rien ne fait obstacle à la rencontre avec le public.

Propos recueillis par Simon Hatab

BIOGRAPHIES

MAËLLE DEQUIEDT

→ Metteuse en scène

Maëlle Dequiedt étudie le violoncelle, la littérature et les arts du spectacle avant d'intégrer en 2013 la section mise en scène du Théâtre National de Strasbourg. Elle y assiste notamment Thom Luz et Séverine Chavier. En 2016, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris. Elle met en scène Shakespeare – *Fragments nocturnes* (Académie de l'Opéra national de Paris), *Trust — Karaoké panoramique* d'après Falk Richter, *Pupilla* de Frédéric Vossier (Théâtre de la Cité internationale), *Les Noces, variations* (Opéra de Lille), *I Wish I Was* (TCI, Phénix – Scène nationale de Valenciennes, Halles de Schaerbeek, Comédie de Colmar), *Trigger Warning* de Marcos Caramés-Blanco (ENSATT, Théâtre Ouvert), *Gorgée d'eau* de Penda Diouf (commande de La Colline, du TNS, de la Comédie de Reims et du Grand T de Nantes dans le cadre du dispositif Lycéens Citoyens), *La Stratégie du choc* d'après Naomi Klein avec les étudiant·e·s de l'ESAD Paris (À l'automne 2023, elle crée *Stabat Mater* d'après Domenico Scarlatti avec l'ensemble vocal et instrumental La Tempête dirigé par Simon-Pierre Bestion.

Elle est directrice artistique de La Phenomena, compagnie qu'elle a fondée en 2017. Lauréate du prix CLUSTER initié par Prémisses (Claire Dupont), La Phenomena est associée de 2017 à 2020 au Théâtre de la Cité internationale. En 2018, elle intègre le Campus Européen Valenciennes – Amiens et commence une résidence de territoire longue de quatre ans dans le bassin minier avec le soutien de la région Hauts-de-France. À partir de 2023, La Phenomena est associée à la Scène nationale d'Orléans.

En parallèle de ses créations, elle mène de nombreux ateliers de pratique et de transmission, récemment pour l'IOA (Opera Ballet Vlaanderen). Elle intervient régulièrement auprès des étudiant·es de l'ENSATT.

SIMON HATAB

→ Dramaturge

Simon Hatab est dramaturge au théâtre et à l'opéra. Il travaille avec les metteur·se·s en scène Clément Cogitore et Bintou Dembélé (*Les Indes galantes* à l'Opéra national de Paris), Silvia Costa (*Julie* à l'Opéra national de Lorraine, *L'Arche de Noé* à l'Opéra national de Lyon, *Macbeth* à la Comédie-Française), Maëlle Dequiedt (*Trust Karaoké Panoramique* au Théâtre de la Cité Internationale, *I Wish I Was* au Théâtre de la Cité Internationale, au Phénix – Scène nationale de

Valenciennes et aux Halles de Schaerbeek, *Stabat Mater* au Théâtre des Bouffes du Nord), Lisboa Houbrechts (*Médée* à la Comédie-Française), Sidi Larbi Cherkaoui (*Idomeneo* au Grand Théâtre de Genève), Tiago Rodrigues (*Tristan et Isolde* à l'Opéra national de Lorraine), Émilie Rousset (*Playlist politique* au Théâtre de La Bastille), Marie-Ève Signeyrole (*Nabucco* à l'Opéra de Lille, *La Damnation de Faust* au Staatsoper de Hanovre, *Don Giovanni* à l'Opéra national du Rhin). Il collabore avec l'Opéra national de Lorraine (direction Matthieu Dussouillez) et le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (direction Émilie Delorme).

Il a coréalisé avec Maëlle Dequiedt les courts-métrages *I'm off to work I have posted on the fridge all the instructions on how to make a revolution* et *Histoire du bouc*. Avec la photographe Elisa Haberer, il a écrit *La Quadrature d'une ville* (Les Cahiers de Corée, 2017). Il contribue aux revues Europe (*L'Opéra aujourd'hui*), *Alternatives théâtrales* et *Bande à Part*, au Dictionnaire Roland Barthes (*Honoré Champion*) et au magazine Fumigène – Littérature de rue. Avec Judith le Blanc, il coordonne un numéro de la revue Théâtre/Public consacré au théâtre musical. Il collabore au numéro « Opéra et écologies » de la revue Alternatives théâtrales. Il est associé au groupe de recherche Histoire des Arts et des Représentations de l'Université Paris X Nanterre, où il a donné un cycle de cours consacrés à la dramaturgie. Il participe en tant qu'artiste associé au programme Performing Utopia du King's College de Londres.

CHARLES CHAUVET

→ Scénographe

Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg (Groupe 41, 2014) en scénographie-costumes, Charles Chauvet est à l'initiative de projets personnels qu'il mène parallèlement à son travail de scénographe pour Élise Chatauret et Thomas Pondevie, Frédéric Fisbach, Bertrand Poncet et Anaïs Müller, Clément Bondu, Laëtitia Guédon notamment.

Dans sa propre recherche au plateau, il postule un décloisonnement des disciplines qui contribuent à l'élaboration du spectacle, par une approche non hiérarchisée des matériaux qui constituent la représentation.

Il crée la compagnie Fleuve de Janvier 2018 après la présentation de son premier spectacle *La nuit animale* au Festival Impatience, et dont le texte est lauréat 2017 de l'aide à la création de Texte dramatique ARTCENA. Dans les créations de la compagnie, le son, la musique, la scénographie ou encore la danse sont des lignes de

force qui structurent le spectacle au même titre que le texte. Une recherche formelle et dramaturgique qui s'est poursuivie dans son second spectacle *Chorea Lasciva*, présenté en 2021 aux Plateaux Sauvages. Ainsi, tous ces éléments contribuent à un théâtre où une appréhension multiple du monde est possible, avec une approche plastique et physique essentielle.

THE DEMOCRACY PROJECT

MISE EN SCÈNE

→ MAËLLE DEQUIEDT, LA PHENOMENA

CRÉATION • MUSIQUE • THÉÂTRE

02 → 04.04 2026

jeu. et ven. à 19h30, sam. à 18h
cabane – durée estimée 1h

The Democracy Project est le titre d'un essai de David Graeber, anthropologue, penseur anarcho-socialiste et figure du mouvement Occupy Wall Street. Face aux périls qui menacent aujourd'hui la démocratie, il affirme la nécessité de vivre comme si nous étions déjà libres : non en renversant la domination mais en cessant de la fabriquer, en concevant une révolution qui ne serait pas un Grand Soir mais une improvisation sans fin.



Théâtre Silvia Monfort 106 rue Brancion 75015 Paris
Établissement culturel de la Ville de Paris

Métro 13 Porte de Vanves / Tram 3A Brancion

CONTACTS PRESSE
Agence MYRA → Rémi Fort et Jordane Carrau

+33 1 40 33 79 13
myra@myra.fr

DISTRIBUTION

→ UNE CRÉATION COLLECTIVE DE
La Phenomena

MISE EN SCÈNE
Maëlle Dequiedt

COMPOSITION MUSICALE
Francisco Alvarado

DRAMATURGIE
Simon Hatab

AVEC
Miho Kiyokawa (saxophone), Sullivan Loiseau
(contrebasse), Virgile Pellerin (contre-ténor)

CRÉATION LUMIÈRE
Nicolas Marie

CRÉATION SONORE, RÉGIE SON ET RÉGIE GÉNÉRALE
Matéo Esnault

RÉGIE LUMIÈRE
Jeanne Laffargue

PRODUCTION
Hanna Mauvieux

D'après les écrits de David Graeber et une interview
parue dans la revue Ballast en décembre 2015

MENTIONS DE PRODUCTION

→ PRODUCTION DÉLÉGUÉE
La Phenomena

→ COPRODUCTION
Festival Musica; Théâtre d'Orléans – Scène Nationale; Université de Lille; La Pop, incubateur artistique et citoyen

→ AVEC LE SOUTIEN EN RÉSIDENCE DE CRÉATION DE
la vie brève – Théâtre de l'Aquarium

Avec le soutien de la SPEDIDAM


SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

À PROPOS

The Democracy Project est le titre d'un essai de David Graeber, anthropologue, penseur anarchiste et figure du mouvement Occupy Wall Street. Face aux périls qui menacent aujourd'hui la démocratie, il affirme la nécessité de vivre comme si nous étions déjà libres : non en renversant la domination mais en cessant de la fabriquer, en concevant une révolution qui ne serait pas un Grand Soir mais une improvisation sans fin

Partant de cette idée, La Phenomena invite trois musicien·nes hors-normes à s'emparer d'une interview de David Graeber pour une performance inclassable et hautement inflammable. À l'aube de leur carrière, ils se lancent à l'assaut de sa pensée, électrisant ses mots par la musique, interrogeant au miroir de ses luttes le sens de leur parcours, leurs contradictions et leur place d'artistes dans la société.

TOURNÉE

→ 03.09 – 02.10 2025

Création au Pokop, Festival Musica 2025, Strasbourg

→ 15.10 2025

Université de Lille

→ 27 – 29.11 2025

La Pop, Paris

→ 12 – 13.03 2026

Théâtre d'Orléans, Scène Nationale

→ 2 – 4.04 2026

Théâtre Silvia Monfort

NOTE D'INTENTION

J'ai étudié le violoncelle de mes huit ans à mes dix-huit ans. Personne ne m'a obligée : la musique était mon choix. Trois fois par semaine, ma mère prenait la voiture pour me conduire et faire les vingt-cinq kilomètres qui séparent le petit village de la Nièvre où j'ai grandi du Conservatoire de Nevers. Je me souviens des auditions, des examens, des concours, de la fille de la prof de piano qui avait mon âge et déjà six niveaux d'avance sur moi, des quelques élu·es qui partaient pour intégrer un conservatoire plus prestigieux en région parisienne, de mon prof de musique qui, au collège, m'a dissuadée d'être cheffe d'orchestre parce-que-les-chefs d'orchestre-femmes-ça-n'existe-pas... À huit ans, je me souviens m'être sentie vieille, brute et mal dégrossie, toujours en retard, jamais là où il faut. Je me souviens de comment il faut jouer et de comment il ne faut pas jouer, de ce qu'il faut faire et de ce qu'il ne faut pas faire, de ce qu'il faut dire et de ce qu'il ne faut pas dire. Après mon bac, j'ai gagné mes premiers cachets en jouant dans des spectacles de théâtre. Pour autant je n'ai jamais rêvé d'être musicienne professionnelle. Je crois que les enfants ont déjà une conscience aiguë des possibilités qui s'offrent à eux et qu'ils et elles adaptent leurs rêves pour ne pas être trop déçu·es.

Le déclic pour *The Democracy Project* a été un article de David Graeber sur lequel je suis tombée. David Graeber est un anthropologue anarchiste disparu il y a quelques années et dont la pensée m'accompagne depuis longtemps. Dans un texte intitulé *La fille du réparateur de climatiseurs du Nebraska*, il s'interroge sur les causes de l'aversion qu'éprouve aux États-Unis une partie des classes populaires à l'encontre des artistes : pourquoi les gens ont-ils plus d'aversion pour les artistes que pour les dirigeants des compagnies pétrolières ou d'assurances ? Il avance une explication : un réparateur de climatiseurs du Nebraska – même s'il sait au fond de lui-même que c'est impossible – rêvera peut-être pour sa fille qu'elle dirige un jour une multinationale, une compagnie pétrolière ou d'assurances, mais il ne rêvera jamais qu'elle puisse devenir artiste : parce qu'il sait que si elle envisage cette voie, elle devra passer par des stages non-rémunérés, ce qui ferme d'emblée la porte aux classes sociales qui n'ont pas les moyens de travailler gratuitement dans une ville comme New York ou San Francisco.

Ce texte m'a parlé à moi qui ne suis ni américaine ni issue de la classe ouvrière. Parfois, l'art est une arme d'exclusion massive : cette phrase, nous l'avons écrite lorsque nous avons joué notre spectacle *Les Noces de Figaro – variation* à l'Opéra de Lille. Depuis les débuts de notre compagnie, nous nous posons la question de la frontière que peut tracer la culture entre celles et ceux qui sont à l'intérieur et celles et ceux qui restent à la porte. Cette question, nous l'explorons collectivement dans *The Democracy Project*, avec trois musicien·nes qui interrogent leurs parcours et notre façon de faire des spectacles aujourd'hui. Il et elles viennent de différents horizons, il et elles sont issu·es de différentes classes sociales, il et elles sont animé·es par le désir de porter sur scène des réflexions politiques en prise directe avec notre société actuelle. Placés en position de créateur·rices, il et elles sont les co-auteur·trices du projet qui se nourrit de leurs personnalités artistiques. Ensemble, peut-on s'affranchir des mécanismes de domination et de détermination ?

L'improvisation – dont il est question ici – est à la fois théâtrale et musicale : elle est pour nous un outil de création autant qu'un levier politique. Nous travaillons à partir de ce que nous nommons des « tentatives » – une phrase ou une expression que nous proposons comme point de départ aux interprètes : reprendre à trois la chanson qui les faisait rêver adolescent·es, surmonter en groupe leur « pièce utopique » – celle qu'ils ont toujours voulu jouer sans jamais y parvenir seul... Il en résulte une forme en

perpétuel mouvement et en invention permanente, où Monteverdi côtoie Radiohead. Sur scène, ces pures performances s'entrechoquent avec les mots de la conversation à bâton rompu que mènent les interprètes. Paroles, théâtre et musique sortent des sentiers battus pour emprunter des chemins de traverse.

Au début du spectacle, il et elles ont tous·tes trois décidé de créer un opéra sur la vie d'un anarchiste. À la faveur d'une pause, il et elles commencent à parler librement jusqu'à dériver loin. La planète Mars – sur le sol de laquelle il n'existe aucun observatoire – offre une échappée fictionnelle, un décor fantastique et plein d'ironie à leurs réflexions et performances qui tendent vers l'infini et au-delà : ce no man's land leur permet de recommencer le monde en se livrant à un droit d'inventaire sur les vécus de chacun·e. Ce décor de science-fiction est ici reconstitué avec des moyens légers. Notre Improvisation sans fin relève d'une esthétique du presque rien : nous avons imaginé un dispositif qui s'adapte à tous les lieux, qui puisse être joué aussi bien dans des salles de théâtre ou concerts qu'hors-les-murs.

Le processus de création inclut une vingtaine de jours de répétitions répartis en différents laboratoires espacés dans le temps, avant une phase finale de création. Ces laboratoires, qui ont lieux dans différentes villes (Lille, Orléans, Strasbourg...) incluent des échanges avec des chercheur·ses, étudiant·es, scolaires, associations locales autour des thèmes forts du projet. Chaque phase se termine par une performance présentant le projet en l'état. C'est ainsi qu'à Lille, nous avons achevé la première phase par une journée d'improvisation théâtrale et musicale avec des étudiant·es auquel·les nous avons demandé de venir avec leurs plus beaux échecs. Chacune de ces résidences apporte une nouvelle pierre qui fait constamment évoluer le projet. Cette dimension itérative fait partie de l'ADN de *The Democracy Project*, dont le processus original sera documenté sous la forme d'un journal de création écrit collectivement, en partenariat avec le Festival Musica.

Maëlle Dequiedt

BIOGRAPHIES

MAËLLE DEQUIEDT

→ Metteuse en scène

Voir p.6

FRANCISCO ALVARADO

→ Compositeur

Francisco Alvarado étudie la composition à l'Universidad Católica de Chile, puis au Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Paris, dans la classe de Stefano Gervasoni. Entre 2013 et 2015 il suit les formations Coursus 1 & 2 de l'IRCAM, à Paris. Son travail est marqué par l'exploration du timbre à travers la manipulation et l'instrumentation de sons complexes que – variés et transformés – se projettent dans le temps essayant de constituer un discours musical poétique et vivant. L'intégration de l'espace scénique et le corps des interprètes en tant que paramètres perceptifs, l'utilisation de l'électronique comme une extension des sonorités des instruments ou l'exploration de passerelles entre la partition écrite et l'improvisation, sont les lignes directrices de sa démarche musicale. Il collabore régulièrement avec des artistes de sa génération, concevant des projets qui rejoignent des questions communes. Il a travaillé avec Florentin Ginot, Angèle Chemin, Marie-Claudine Papadopoulos, Carlos Franklin, Standardmodell, Achtung, les ensembles C Barré, Linéa, Maja, la compagnie de théâtre La Phenomena, la compagnie Les ombres des soirs, Comet Musicke, entre autres. Il a été lauréat de l'Académie du Festival Musica et a reçu le prix CMDC à l'académie INJUVE, à Madrid. Ces pièces ont été commandées par la Fondation Royaumont, Radio France, le CNSMDP, le Festival Messiaen, l'ensemble United Instruments of Lucilin, le Ministère de la Culture et de la Communication de France, l'Ensemble C Barré, le GMEM de Marseille, l'IRCAM, le Festival Musica, le festival Donaueschingen, etc. Il a été artiste en résidence de la Fondation Camargo à Cassis en 2017 et de l'ensemble Lucilin, l'Experimental Studio de la SWR et le GMEM de Marseille entre 2019 et 2021. Il est actuellement doctorant dans le programme PSL-SACRe, au sein du CNSMDP et l'ENS. En octobre 2024, il crée une œuvre pour le Donaueschinger Musiktage.

SIMON HATAB

→ Dramaturge

Voir p.6

MIHO KIYOKAWA

→ Saxophoniste

Née à Tokyo, la saxophoniste Miho Kiyokawa mène une carrière éclectique au Japon et en France. Après avoir débuté son parcours d'instrumentiste à l'Université de musique de Tokyo (TCM) avec Shiro Hatae, elle intègre le nouveau cursus Artiste diploma – Ensemble Next – au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, ainsi que les classes d'improvisation générative et de musique de chambre.

Elle se passionne pour le répertoire original de son instrument – notamment du saxophone ténor. Elle mène des projets de création contemporaine au sein, entre autres, de la formation saxophone et piano Duo NéMeu, avec la pianiste Nanami Okuda. Ensemble, elles commandent et créent plusieurs œuvres pour saxophone ténor et piano. En tant qu'improvisatrice, elle s'est produite dans plusieurs villes de Belgique au sein des académies Ictus et Spectra, en collaboration avec d'autres disciplines artistiques, notamment avec l'école de danse contemporaine P.A.R.T.S.

SULIVAN LOISEAU

→ Contrebassiste

Née en Martinique, Sullivan Loiseau déménage en France métropolitaine en 2006 et découvre par hasard la contrebasse. Elle entre en 2012 au Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Maur puis poursuivra brillamment ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en 2016. Elle y obtiendra son Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien mais aussi son Master en contrebasse classique et contemporaine avec la meilleure mention, Très Bien à l'Unanimité avec les félicitations du jury.

Elle complète sa formation en prenant part à l'Académie de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et à un Erasmus au sein de la Hochschule für Musik und Theater de München où elle apprend l'archet allemand dans la classe d'Alexandra Scott. Elle se produit en tant que tuitiste dans de nombreux orchestres prestigieux tels que l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre de l'Opéra national de Paris... Accordant une place importante à la transmission, elle obtient en parallèle de ses études musicales, une licence en Musique et Musicologie à la Sorbonne, un diplôme d'État en pédagogie, et se consacre à un projet d'interventions scolaires autour de la musique baroque en Martinique. De 2022 à 2024, Sullivan Loiseau est en résidence à l'Académie de l'Opéra National de Paris.

VIRGILE PELLERIN

→ Chanteur lyrique, vocaliste improvisateur, performer

Virgile Pellerin est un chanteur lyrique, vocaliste improvisateur et performer de 26 ans. Avec sa voix de contre-ténor, il se spécialise dans la musique ancienne et la musique contemporaine et son goût pour le jeu et la scène l'oriente également vers l'opéra. En mars 2023, il est par exemple la Sorceress dans *Didon et Enée* de Purcell, dirigé par Leonardo García Alarcón et mis-en-scène par Marc Lainé pour la Philharmonie de Paris et le CNSMDP.

Diplômé d'un master de chant lyrique au CNSMDP en juin 2024, Virgile Pellerin est accompagné dans sa professionnalisation depuis 2023 par la Jeune Scène Lyrique de l'Arcal et par le programme européen YES (Young Europe Sings). Très attaché à la musique de chambre, Virgile Pellerin a constitué depuis 2022 un duo chant-piano avec Manon Minvielle-Debat et créé en 2024 avec le claveciniste Darío Cervera Jordà et le violiste Lukas Hakadir Carrillo l'ensemble de musique ancienne Musica Transpyreanaica, spécialisé dans la musique des 16^e et 17^e siècles espagnols. Ils participeront à la saison artistique 2024-2025 de l'association Jeunes Talents, avec leur premier spectacle *Canciones de Amor del Siglo de Oro*.

Enfin, son goût pour la musique contemporaine l'invite à parfaire sa formation à l'Ircam, au cours de l'Académie ManiFeste 2023, et à lier des collaborations artistiques avec des compositeurs, comme Samir Amarouch, pour lequel il crée en mai 2023, pour l'émission de France Musique d'Anne Montaron Création mondiale, une pièce pour contre-ténor soliste et quatuor de trombones : *Horizons*.

Parallèlement à sa pratique de chanteur lyrique, Virgile découvre l'improvisation libre dans le cursus d'Improvisation générative du CNSMDP, avec l'accompagnement du compositeur Alexandros Markeas et du saxophoniste Vincent Lê Quang, ce qui lui permet d'expérimenter avec sa voix en dehors du canon classique. En décembre 2022, par exemple, pour la metteuse en scène Aurelia Ivan, Virgile propose une performance entre musique écrite et improvisation (*Si la Voiture est fétiche, l'accident ne l'est pas*, au Théâtre de la Cité Internationale à Paris).

Enfin, Virgile écrit et joue dans ses propres pièces et performances : *Quelle est ta meilleure peur ?* en 2022 et *Les Lieux où je me sens heureux* en 2023. Il travaille en ce moment à la création d'un opéra improvisé, *Le Rat*.

→ PROCHAINEMENT

SALADE, TOMATE, OIGNONS

JEAN-CHRISTOPHE FOLLY, COMPAGNIE CHAJAR & CHAMS

théâtre

08 → 18.04 2026



BIOSPHERE

FRÉDÉRIC SONNTAG, COMPAGNIE ASANISIMASA

création • musique • théâtre

08 → 18.04 2026

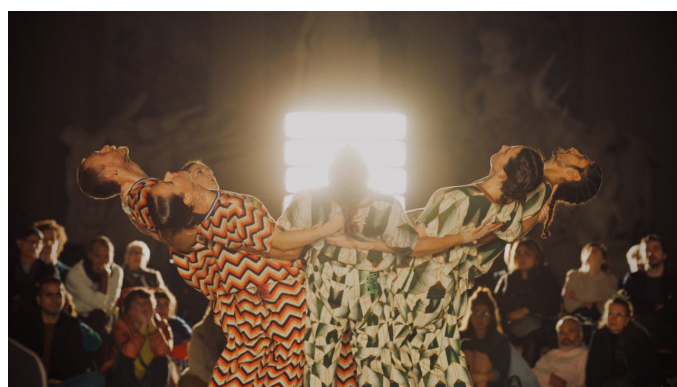


R·ONDE·S

PIERRE RIGAL, COMPAGNIE DERNIÈRE MINUTE

danse • musique

20 → 21.05 2026



THÉÂTRE
SILVIA
MONFORT

Théâtre Silvia Monfort 106 rue Brancion 75015 Paris
Établissement culturel de la Ville de Paris
Métro 13 Porte de Vanves / Tram 3A Brancion

CONTACTS PRESSE
Agence MYRA → Rémi Fort et Jordane Carrau

+33 1 40 33 79 13
myra@myra.fr